

Catherine LEROUX

---

# Le mur mitoyen



alto

*dossier de presse*  
*press kit*

Éditions Alto

280, rue Saint-Joseph Est

Bureau 1

Québec (Québec) G1K 3A9

(418) 522-1209

[www.editionsalto.com](http://www.editionsalto.com)



# *Le mur mitoyen*

## Catherine Leroux

LAURÉAT  
Prix France-Québec

FINALISTE  
Grand Prix du livre de Montréal

PREMIÈRE SÉLECTION  
Prix des libraires du Québec

DROITS VENDUS – RIGHTS SOLD  
France (Denoël)  
Canada, USA (Biblioasis)

## *Sommaire*

Quelques échos	3
<i>Le Devoir</i> , septembre 2013	5
<i>La Presse</i> , septembre 2013	7
<i>Coup de pouce</i> , octobre 2013	11
<i>Clin d'œil</i> , septembre 2013	11
<i>Le libraire</i> , octobre 2013	12
<i>Ma mère était hipster</i> , septembre 2013	13
<i>Je te plumerais</i> , septembre 2013	14
<i>Jules se livre</i> , octobre 2013	16

## Quelques échos

« Avec ce roman ambitieux, autant dans son thème que dans son architecture, Catherine Leroux nous fait la preuve une fois encore de son écriture forte et pénétrante. »

*Le Devoir*

« Posant les questions de la proximité, de l'éloignement, du désir incontrôlable et de l'amour viscéral séparant les êtres, Catherine Leroux parvient à créer avec ce deuxième livre un édifice fictionnel d'une grande solidité, qui émeut par sa profondeur et son empathie, tout en impressionnant par sa maîtrise intellectuelle et sa façon assurée de contourner certains écueils. Ou de n'en faire aucun cas, les enfonçant avec l'aveuglement volontaire d'une grande écrivaine. »

*Ma mère était hipster*

« *La marche en forêt*, son premier roman, témoignait déjà d'une maîtrise et d'une maturité étonnantes. Avec *Le mur mitoyen*, Catherine Leroux prouve qu'elle n'est pas qu'un feu de paille et s'affirme comme une romancière solide qui n'a pas peur de voir large. »

*La Presse*

« Quelle imagination ! Quelle imagination ! Catherine Leroux n'a pas seulement le don de vous créer des portraits familiaux originaux, elle a aussi la capacité de vous faire voyager du Nord au Sud aller-retour en un clin d'oeil ! Ce n'est peut-être pas le bon mot pour décrire mon état d'âme en refermant le livre, mais je n'en trouve pas de meilleur alors disons-le, je suis flabbergastée par son talent! »

*Jules se livre*

« Habile jeu de chassé-croisé entre drames personnels et grands questionnements. »

*Les méconnus*

« Quel roman ! Non mais je pense que vous ne m'avez pas bien comprise... je disais QUEL ROMAN ! Il y a longtemps que je n'avais pas dégusté une lecture à ce point, parcourant les pages avec avidité, mais avec à la fois la crainte d'aller trop vite et de tourner la dernière. Bref, un coup de cœur. »

*Mon coin lecture*

« Roman intelligent, doté d'une structure habilement conçue. L'écriture, telle une funambule redoutant les méfaits d'un vent violent, toujours sur le qui-vive, traque une sensibilité tactile et tendre. »

*Ma page littéraire*

« Vraiment, chapeau à Catherine Leroux qui a su mettre la barre très haute pour les prochains romans québécois à paraître cette saison. Pour moi, *Le mur mitoyen* est plus qu'un coup de cœur, c'est le roman à battre cet automne, voire cette année. »

*Je te plumerai*

« Un très beau roman, plein d'humanité, qui se laisse déguster. »

*Cet après-midi - Radio-Canada*

« Je m'enflamme souvent à propos de mes lectures. Pourtant, au moment d'écrire ces lignes, je ne peux me contenter de dire que ce livre est le meilleur que j'ai lu cette année. J'aimerais ajouter que la trace qu'il laisse pour toujours dans notre tête est le véritable trésor dissimulé à l'intérieur de ce roman. Ce n'est pas un livre qui s'efface de la mémoire, mais un qui vient ébranler nos convictions les plus intimes. [...] *Le mur mitoyen* est plus qu'un grand roman, c'est un second souffle. »

*Le libraire*

« Un roman touché par la grâce ! Des images inoubliables, des rebondissements qui nous déchirent et nous illuminent. Un ton à la fois grave et fantaisiste qui nous mène d'étonnements en étonnements... »

Christine Brouillet – *Salut Bonjour – Week-end*

« Elle a une manière unique de raconter, un sens des ressorts dramatiques très, très aiguisé. C'est de toute beauté ! Je vous recommande chaleureusement Catherine Leroux. »

Tristan Malavoy-Racine - *Voir Télé-Québec*

« C'est vraiment un magnifique roman, c'est un de mes coups de cœur de cette année. »

*Samedi de lire*

« Juste, intrigant, troublant et mené de façon très habile. Une toile d'araignée se développe à laquelle il est impossible d'échapper. Des personnages convaincants, bousculés par une fatalité qui les dépasse et va les briser. Que dire de plus sinon que *Le mur mitoyen* est un roman particulièrement fascinant. [...] Une finesse rare et une narration brillante qui confirme le talent que l'écrivaine déployait dans *La marche en forêt*. »

Progrès-Dimanche

« Un style à la fois simple et riche, des histoires fouillées et adroitement tramées et un souffle qui nous traverse dès les premières pages. Décidément, il est bien difficile de trouver un défaut à ce deuxième roman de l'auteure. \*\*\*\*1/2 »

*La Bible urbaine*

« Fascinant voyage. L'écrivaine Catherine Leroux offre un deuxième roman d'une très grande humanité avec *Le mur mitoyen*. »

*Journal de Québec*

« La très belle musique des mots de Catherine Leroux si précise, sensuelle et délicate en fait un livre poignant et magique! »

*La librairie francophone - Radio-Canada*

« Un récit tricoté finement par une jeune auteure très prometteuse. »

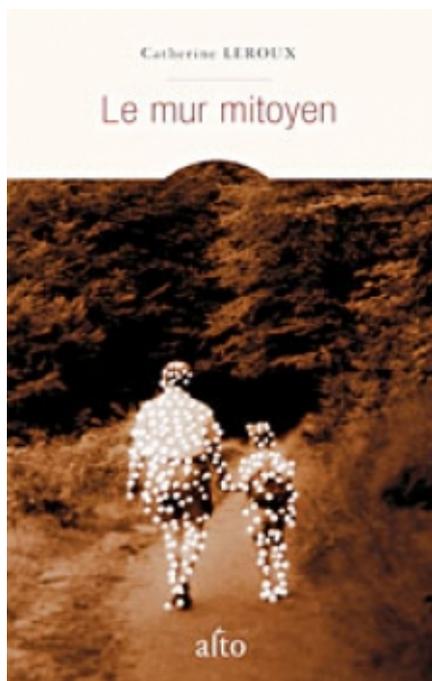
*Montréal Centre-ville*

# LE DEVOIR

Libre de penser

## Littérature québécoise - Liens du sang, liens du coeur

28 septembre 2013 | Christian Desmeules | Livres



*Le mur mitoyen*

Catherine Leroux  
Alto  
Québec, 2013, 346 pages

Un peu plus de deux ans après *La marche en forêt* (Alto), un premier roman

tentaculaire qui brossait le portrait impressionniste d'une « famille colossale », Catherine Leroux poursuit avec *Le mur mitoyen* son interrogation sensible des liens familiaux. Mais en plongeant cette fois ses personnages dans les eaux les plus noires d'un système à l'équilibre déjà instable.

De Bathurst à San Francisco, de la Géorgie aux plaines de la Saskatchewan en passant par Montréal, Catherine Leroux explore ainsi, à la manière d'un Wajdi Mouawad - difficile de ne pas établir ce lien, bon ou mauvais, avec le dramaturge -, le poids des fatalités à travers un réseau de tragédies tressées les unes aux autres.

À Grande-Anse, au Nouveau-Brunswick, Madeleine vit entre le souvenir de son mari décédé il y a neuf ans et les rares visites de son fils Édouard. Toujours parti, fuyant elle ne sait quoi sur une route ou une autre du Canada et des États-Unis depuis qu'il a 17 ans, il donne l'adresse de sa mère aux voyageurs qu'il croise sur sa route.

Une seule règle imposée à ces visiteurs de passage qui sont autant de « cartes postales vivantes envoyées par son fils qui ne lui écrit jamais » : chacun doit écrire une lettre à ses parents avant de repartir. Mais une maladie grave et le besoin urgent d'une greffe de poumon - une séquence d'événements que le jeune homme interprète comme une punition - le ramèneront à son port d'attache pour solliciter l'aide de sa mère. « Les tests n'ont pas établi de parenté génétique entre vous et votre fils », lui dira-t-on, provoquant les remous que l'on imagine.

### Les failles des familles

Ayant tous les deux été adoptés, un couple dépareillé - il est un politicien de gauche fédéraliste, issu d'une famille juive, elle vient d'une famille « de souche » indépendantiste et gère une ONG -, Ariel et Marie, qu'une seule lettre sépare, devront faire face à des révélations inattendues quant à leurs origines. De nouvelles données qui viendront bouleverser leur existence et mettre à l'épreuve leur amour.

En Californie, Simon et Carmen Lopez, un frère et une soeur qui n'ont jamais connu leur géniteur, craignent que leur mère malade ne meure en emportant à jamais le secret de leurs origines, vivant de part et d'autre d'une faille humaine, leur mère, attendant la secousse ultime comme d'autres attendent le « Big One ». Auraient-ils préféré ignorer le peu qu'ils finiront par apprendre ?

Et qu'est-ce qui relie un incendie criminel dans une petite ville des Prairies à un accident de train à Savannah ? Qu'ont en commun ces personnages ? Sinon qu'ils promènent tous, comme chacun d'entre nous, leurs questions sans réponses. Du reste, les leurs sont plus lourdes. Tout comme pèse davantage sur eux le poids de la fatalité.

Vous l'aurez compris : on avance sur la pointe des pieds lorsqu'on tente de parler de ce livre qui ressemble à un sac de noeuds, tant on craint de trop en dévoiler et de gâcher les surprises sur lesquelles repose une bonne partie de ses effets.

Le mur mitoyen, lorsqu'on y pense, ça peut être à la fois ce qui rapproche et ce qui sépare. C'est l'un des sens à donner à ce roman sur l'arbitraire des liens familiaux, la fragilité des liens du sang, sur les choix que l'on a faits à notre place et ceux que l'on renouvelle de son plein gré. Sur la force et la fragilité de l'amour, un sentiment qui ne se commande pas.

Avec ce roman ambitieux, autant dans son thème que dans son architecture, Catherine Leroux nous fait la preuve une fois encore de son écriture forte et pénétrante. Une qualité qui surpasse, a-t-on envie de dire, l'intrigue et les grosses ficelles qui alourdissent *Le mur mitoyen*. Car on y sent que la dose du drame et des hasards y est un peu forcée, sinon racoleuse - une impression que tempère il est vrai le parfum léger de réalisme magique qui y flotte.

Publié le 30 septembre 2013 à 11h25 | Mis à jour le 30 septembre 2013 à 11h25

## Catherine Leroux : au fond des choses



Avec *Le mur mitoyen*, Catherine Leroux aborde le thème de la filiation. «Qu'est-ce qui fait un frère et une soeur? Est-ce la génétique, l'expérience?», s'interroge-t-elle.

Photo: Robert Skinner, La Presse



[Josée Lapointe](#)

La Presse

*La marche en forêt*, son premier roman, témoignait déjà d'une maîtrise et d'une maturité étonnantes. Avec *Le mur mitoyen*, qui sera en librairie mardi, Catherine Leroux prouve qu'elle n'est pas qu'un feu de paille et s'affirme comme une romancière solide qui n'a pas peur de voir large.

Lorsqu'elle a été finaliste au Prix des libraires en 2012, Catherine Leroux savait que sa vie allait changer. «J'avais écrit *La marche en forêt* sans attente et sans pression, en improvisant un peu, même si je savais où je m'en allais. Cette fois, le processus a été différent, je dirais que j'étais plus consciente que j'écrivais.»

*Le mur mitoyen* est un roman choral ambitieux, qui suit quatre histoires, quatre «duos» sans lien apparent. Mais il est difficile d'en parler davantage tant chacune d'elles comporte des surprises qui en sont le noeud et le fil conducteur du livre.

On peut dire par contre que, peut-être encore plus que dans *La marche en forêt*, qui était une chronique familiale aux ramifications multiples, Catherine Leroux se penche sur la notion de filiation.

«*Le mur mitoyen*, c'est ce mur entre un frère et une soeur, ce lien étrange d'identité et de divergence dans une fratrie. Mais qu'est-ce qui fait un frère et une soeur? Est-ce la génétique, l'expérience? Et de même, qu'est-ce qui fait un couple?»

La jeune auteure est particulièrement fascinée par la génétique, «qui vient donner une espèce de coup de bâton dans les certitudes qu'on a sur qui on est et sur nos familles». Mais c'est la cellule familiale qui est son principal centre d'intérêt.

«Je ne sais pas pourquoi j'y reviens toujours. En même temps, la question ne se pose pas, on est tous formatés par nos familles d'une façon fondamentale. Et même quand on arrive à se détacher d'un héritage dont on ne veut pas, c'est quand même cette lutte qui définit notre existence.»

Trois des histoires de *Mur mitoyen* sont séparées en deux parties à peu près égales, et intercalées par des petits bouts de la quatrième. Catherine Leroux estime qu'elle a pu leur donner plus de souffle que si elle avait procédé par courts *flashes*, et qu'ainsi le lecteur peut entrer plus profondément dans chaque univers.

Les liens entre les personnages des différentes histoires devaient être plus ténus, mais elle s'est finalement plu à mettre des «effets ailes de papillon» dans chaque récit. «Ça fait plus romanesque, et j'ai trouvé plus de points communs entre les personnages que ce que j'avais anticipé. Et puis comme lectrice, j'adore ça, découvrir des petites clés. Pour moi, c'est l'équivalent des tonnes cachées sur des CD!»

### Grave

Catherine Leroux l'admet, *Le mur mitoyen* est un livre sérieux et grave. Et oui, elle aime donner du fil à retordre à ses personnages. «J'aime les rencontrer à des moments importants et décisifs de leur vie. Je m'intéresse à ce qu'on appelle

dans les cours de philo 101 les situations limites...»

C'est peut-être dû justement à son bagage philosophique, mais cette bourlingueuse qui a fait mille métiers aime aller au fond des choses. «J'avais envie de manger un steak, de travailler avec de gros sujets, de faire quelque chose de dense. Ce n'est pas souvent qu'on a la chance de dire quelque chose aux autres, et à beaucoup de gens en même temps. Alors je n'ai pas le goût de tourner autour du pot.»

Si elle n'a pas peur des «gros» sujets, Catherine Leroux n'a pas peur non plus d'occuper le territoire nord-américain - «un territoire qui nous revient» -, de l'Acadie au sud des États-Unis en passant par Montréal, San Francisco et les Prairies.

«Ce n'est pas parce qu'un roman ne se passe pas au Québec qu'il n'est pas québécois, qu'il n'a rien à apprendre aux Québécois. C'est l'éternelle question de l'identité, mais pour moi, les Québécois sont des Nord-Américains, et la littérature québécoise est fabuleusement nord-américaine.»

Le stress du deuxième roman passé - «Ce n'est pas une pression triste, quand même!» -, le prochain est déjà en marche. Un livre avec lequel elle se sent «sur la même longueur d'onde» et qui mettra encore en scène une flopée de personnages.

«Après *La marche en forêt*, j'avais commencé un roman avec un couple qui vivait de façon assez isolée. Mais j'ai arrêté parce que je m'ennuyais! On dirait que je ne suis pas capable d'attaquer la réalité, ou la vérité que je cherche à cerner, d'un seul angle. Il faut que j'y aille par plusieurs côtés, que je prenne plusieurs voix pour le faire.»

Finalement, nous sommes tous plus ou moins liés? Il n'y a pas de mur entre les gens? «Il y a des murs, mais ce sont nos murs à tous. C'est ça, le mur mitoyen, il est entre nous, mais il nous appartient à tous les deux. C'est ce qu'on a en commun, et c'est ce qui nous sépare. C'est un beau paradoxe.»

*Le mur mitoyen. Catherine Leroux. Alto, 344 pages.*

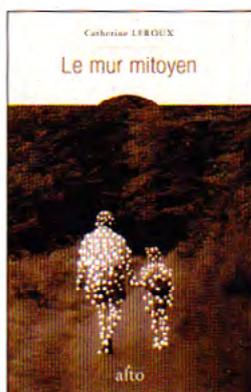


#### **Extrait *Le mur mitoyen***

«Lors de la première rencontre, ils se sont évanouis. Ariel s'est présenté avec un pamphlet de l'association étudiante, Marie a approché ses doigts de la main qu'il lui tendait avec insistance, leurs paumes sont entrées en contact, et, en parfaite synchronie, ils se sont affaissés sur la pelouse desséchée du campus. En

reprenant connaissance, ils n'avaient aucun souvenir de leur chute, seule l'impression qu'une onde chaude avait balayé leur corps, persistant comme une brûlure agréable sur la peau après une journée au soleil. Des étudiants qui lisaient non loin d'eux leur ont raconté qu'ils étaient restés inertes pendant plus de trois minutes. Croyant qu'il s'agissait d'acteurs répétant une scène, ils n'avaient pas tenté de les ranimer.»

## LECTURE



## L'AUTEURE DU MOIS > CATHERINE LEROUX

Catherine Leroux adore les histoires en courtepoincte. Son deuxième roman, *Le Mur mitoyen*, explore encore une fois avec brio les liens uniques entre des gens que, parfois, tout sépare.

> **Quel a été votre point de départ?** J'avais entendu à la radio l'histoire de ce couple britannique. Tout de suite, j'ai été touchée par leur situation, et mon imagination s'est emballée. Je les ai vus dans un autre contexte, où leur drame personnel prendrait une ampleur publique. La politique m'est apparue comme le terrain idéal pour situer le récit.

> **Pourquoi les liens familiaux vous inspirent-ils autant?** Rien n'est plus viscéral que les liens familiaux et les sentiments qu'ils nous inspirent. Même l'amour romantique est bien souvent la conséquence de ce qu'on a vécu dans notre famille. Les relations qu'on crée dépendent de la manière dont on a appris à se situer par rapport aux autres dans notre jeunesse. Le «mur mitoyen» sépare les personnes d'une même famille tout en les unissant, car ce mur est aussi ce qu'ils ont en commun. C'est un beau paradoxe.

> **Vous vous êtes inspirée de faits invraisemblables, mais bien réels. Où dénicher-vous de telles histoires?** Dans les journaux. Il s'agit de faits divers qui m'ont frappée par leur côté abracadabrants. Comme auteur, on se limite souvent à des histoires moins rocambolesques par souci de crédibilité. Pourtant, quand on écrit, tout est possible, et le roman est précisément l'endroit où on devrait se permettre de voir grand, d'exagérer, de déborder du cadre de ce qui est acceptable et attendu. La réalité est toujours plus incroyable que tout ce qu'on peut inventer.

(Alto, 2013, 344 p., 25,95 \$) Julie Roy

Extrait de *Le Mur mitoyen*

***Carmen réprime un soupir.***

***«Et son coeur? Ça se répare? s'enquiert-elle.***

***– À son âge, non. Tout ce qu'on peut faire, c'est l'aider à vivre avec ce qu'il en reste.»***

***Sur ces mots, le docteur se tait, fixant en alternance la soeur et le frère, en attente de commentaires ou de questions. Mais il n'y a rien à dire. Vivre avec ce qui reste du coeur de leur mère, c'est ce qu'ils font depuis des années.***

# 14

## LES NOUVELLES AUTEURES QU'ON MEURT D'ENVIE DE LIRE

Elles ont la jeune trentaine, elles manient les mots avec brio et elles ont tissé des récits où s'entrecroisent des personnages touchants et intrigants.

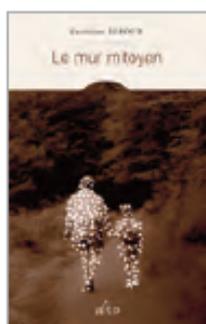
**FRANÇOISE MAJOR** Dans *le noir jamais noir* est composé de 22 courtes histoires qui décortiquent, avec tendresse et cruauté, les relations hommes-femmes et les désillusions amoureuses. Ici, une jeune femme rencontre un homme dans un bar au moment du *last call* et là, une autre se blottit dans son lit pour échapper à l'hiver. Qu'advient-il de leur destin à la dérive? *En librairie le 1<sup>er</sup> octobre*

**CATHERINE LEROUX** Dans *Le mur mitoyen*, son deuxième roman, l'auteure nous fait voyager du nord de l'Ontario jusqu'au fin fond du sud des États-Unis, en bifurquant par Montréal. On y croise des individus trainant plus d'un mystère, comme Ariel et Marie, qui se sont évanouis simultanément lors de leur première rencontre, il y a plusieurs années. *En librairie le 24 septembre*



### LE MUR MITOYEN

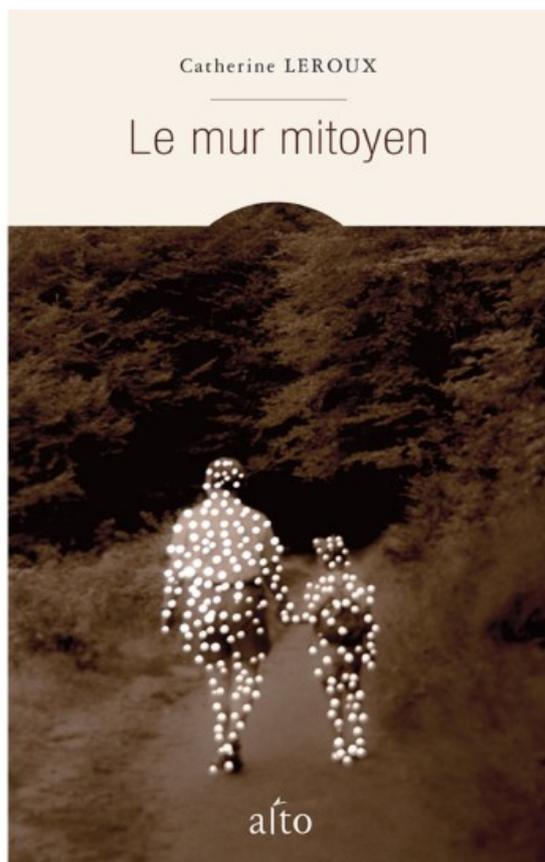
Catherine Leroux, Alto, 344 p., 25,95\$



Je m'enflamme souvent à propos de mes lectures. Pourtant, au moment d'écrire ces lignes, je ne peux me contenter de dire que ce livre est le meilleur que j'ai lu cette année. J'aimerais ajouter que la trace qu'il laisse pour toujours dans notre tête est le véritable trésor dissimulé à l'intérieur de ce roman. Ce n'est pas un livre qui s'efface de la mémoire, mais un qui vient ébranler nos convictions les plus intimes. Ses personnages, ses lieux, ses espaces, tout ce monde offre une ouverture sur la multitude de possibilités qui se trouvent tapies au plus profond de notre être. *Le mur mitoyen* est plus qu'un grand roman, c'est un second souffle.

**Isabelle Prévost Lamoureux** La Maison de l'Éducation (Montréal)

## Le mur mitoyen – Catherine Leroux / Éditions Alto



À la lecture du sublime second roman de Catherine Leroux, **Le mur mitoyen**, j'ai pensé à la finale du film *Magnolia*, de Paul Thomas Anderson. Vous vous souvenez sûrement de cette pluie de grenouilles, sorte de climax à la fois absurde et cathartique à une montée de tension de trois heures entre des personnages ayant plus ou moins de rapport les uns avec les autres, si ce n'est une exploration filmique des notions jumelles de coïncidence et de destin, les grenouilles tombaient du ciel et prenaient le contrôle de l'histoire. Elles devenaient alors simultanément un symbole puissant et un méta-discours critique sur l'idée même de symbolisme. À l'époque, quand j'avais vu le film pour la première fois, j'avais été attiré par un plan en particulier, vers la fin de la séquence, un zoom extrême sur le bas d'un tableau dans l'appartement d'un des personnages où on voit apparaître la légende suivante : « But it did happen ».

D'une certaine manière, dans son désir d'exploiter les motifs du hasard et du destin, des rencontres fortuites et des liens forts allant au-delà de la génétique et de la famille, en tendant à l'extrême l'élastique du vraisemblable, de l'improbable et de l'incroyable, *Le mur mitoyen*, publié ces jours-ci chez Alto, me rappelle cette séquence et ce plan précis. Pas de pluie de grenouilles, ici, mais des révélations qui changent la vie, brusquement, irrémédiablement; des aveux qui viennent bouleverser le rapport au monde et aux proches. Pour le lecteur, c'est difficile à croire, mais ça arrive : ces choses-là arrivent, à des gens qui se croyaient ordinaires. Pas à nous, à eux. On l'a peut-être lu dans les journaux, on est passé vite, mais voici qu'un roman s'y attarde, et prend son temps pour le faire.

Leroux va même jusqu'à inclure en fin de livre une courte postface intitulée « Autour des personnages », y insistant sur l'inspiration de départ dans la réalité pour ses personnages. Autrement dit : « Je sais, ça semble arrangé avec le gars des vues... Mais suivez-moi, faites-moi confiance... it did happen ».

Gros opus de plus de trois cents pages, *Le mur mitoyen* est en fait structuré en trois récits indépendants, étalés et alternés sur six chapitres, entre lesquels s'infiltré une quatrième histoire, plus courte, ponctuant le fil narratif. Les personnages des différents récits ne se connaissent pas et sont liés plus par des motifs et des thèmes récurrents que par des événements (bien que ceci soit à nuancer, comme vous pourrez le constater). Ils et elles partagent des obsessions, des hantises, que le lecteur découvre à mesure.

On fait d'abord la connaissance de Madeleine, une femme vivant seule près de l'océan, près d'un phare, quelque part dans les maritimes. Elle attend sans grand espoir le retour de son fils Édouard, parti jeune de la maison familiale qui sert maintenant d'auberge, sorte de gîte de passage pour des voyageurs égarés. L'arrivée inopinée d'Édouard viendra avec une demande et une révélation difficile à encaisser pour Madeleine.

Vient ensuite l'histoire d'Ariel et de Marie, un couple de jeunes mariés qui apprendront la vérité sur les liens qui les unissent réellement. Ariel, récemment élu premier ministre du Canada, se verra dans l'obligation de démissionner et, avec Marie, il tentera de refaire sa vie loin des regards, loin des jugements.

Protagonistes du troisième récit, Simon et Carmen cherchent à connaître depuis l'enfance l'identité de leur père. Après qu'un tremblement de terre ait secoué la Californie, ils se retrouvent à l'hôpital au chevet de leur mère, cette dernière ayant subi un malaise cardiaque, et l'interrogent encore une fois au sujet de leur origine.

Enfin, comme mentionné plus haut, de courts chapitres intercalaires viennent se joindre à l'ensemble pour suivre Angie et Monette, deux sœurs vivant en banlieue de Savannah, en Géorgie, durant les quelques heures qui vont transformer une journée ordinaire en souvenir indélébile de la fin de l'enfance, de la souffrance et de la conscience de la mort.

Vous comprendrez que si je me fais délibérément flou, c'est qu'il s'agit d'un livre où les détails sont d'importance, et que, même si je crois plus ou moins à l'idée de « punch », mieux vaut les découvrir en cours de lecture que se les faire révéler par une critique, aussi élogieuse soit-elle.

Ceci étant dit, et bien que l'histoire soit primordiale ici, au sens où on nous raconte quelque chose d'insolite et d'inusité, en s'écartant des clichés et du convenu, chez Catherine Leroux tout repose sur la prose, le style, l'écriture, le souffle, appelez ça comme vous voudrez. Personnellement, je ne saurais le dire autrement : elle écrit admirablement, au sens où sa phrase est aussi ciselée qu'un vers sans toutefois perdre sa qualité prosaïque. On n'est jamais dans le purement poétique, parce qu'on cherche avant tout à faire avancer le récit, mais on en emprunte l'épaisseur sémantique.

Dès les premières pages, le lecteur est happé par la puissance des images. Angie et Monette déambulent dans une rue qui semble sur le point de chavirer, à cause du poids des maisons et des inégalités sociales que les deux fillettes perçoivent sans pouvoir les nommer clairement :

*« La rue est scindée de manière si déséquilibrée qu'on croirait qu'elle va basculer, comme une embarcation où tous les passagers se tiendraient du même bord. Du côté est, les maisons sont étroites, vétustes, la plupart revêtues d'une peinture qui se détache en délicates plumes blanches; de l'autre, elles sont massives, impérieuses, couronnées d'un assemblage complexe de balcons et de baies vitrées. [...] Comme toujours, Monette tire sur la main d'Angie pour traverser le chemin et marcher le long des demeures luxueuses, mais cette dernière se laisse rarement convaincre. Les petites maisons lui rappellent la leur; elles semblent les connaître par leur nom et leurs fenêtres, quoique fêlées, posent un œil bienveillant sur leur passage. En restant de ce côté, Angie a le sentiment de rétablir l'équilibre, d'empêcher le quartier de chavirer. » (p. 11-12)*

Filées à merveille, les métaphores se succèdent, jamais envahissantes parce que surgissant naturellement de la psychologie des personnages, émanant de leur imaginaire respectif, et émises par une voix narratrice s'apparentant à un guide muni d'une lampe de poche puissante. Partout autour de ce « mur mitoyen », symbole prégnant du livre, qui sépare et rapproche les êtres, au fil des pages et des chapitres, Leroux semble avoir absorbé ce fameux conseil de base de la composition littéraire, qui remonte à l'époque de Henry James, du « show, don't tell », « montre au lieu de dire ».

Lorsque Madeleine se retrouve seule avec Édouard, qui lui avoue la vérité sur sa maladie, elle cherche à retrouver une forme d'intimité avec son fils, et les images impressionnistes de Leroux montrent mieux que mille explications psychologiques la distance collante, visqueuse, qui les éloigne l'un de l'autre :

*« Madeleine s'approche de lui et, sans réfléchir, le serre dans ses bras. Le corps d'Édouard lui paraît si large, tortueux, difficile à cerner. Il lui semble qu'il y a du miel partout, que ses mains collent à la peau de son fils, s'y attachent dans une étreinte compliquée, sucrée et salée, un nœud raté. » (p. 44)*

Dans l'univers langagier de Leroux, proche parfois d'un anthropomorphisme qui pourrait facilement devenir un tic, mais qu'elle garde sous contrôle, les maisons « respirent », les banquettes arrière des vieilles voitures se « souviennent » des corps humains les ayant déformé. En fait, la plume est si déconcertante d'assurance qu'on en vient, par moments, à l'entendre réfléchir, et c'est peut-être là sa faiblesse, si minime soit-elle : difficile de ne pas sentir un trop-plein d'écriture ici et là, comme une légère fausse note dans l'ensemble, mais qu'on lui pardonne aisément. Même chose pour les fils du récit (surtout dans les liens créés entre les différentes histoires) qui semblent quelquefois grincer, tendus au possible. C'est la romancière qui s'exprime, dans ces moments-là, c'est elle qu'on voit apparaître, parlant un peu trop fort, cherchant à convaincre alors qu'on est déjà conquis.

Roman choral, chassé-croisé plus complexe qu'il n'y paraît au premier abord, *Le mur mitoyen* raconte avec élégance, à travers diverses psychologies et sous plusieurs angles, une même grande histoire de l'obsession filiale, génétique à la limite, celle de vouloir à tout prix savoir (et comprendre) d'où l'on vient, et si ceux qu'on appelle mère, père, frère, sœur, sont bel et bien ceux que nous croyons.

Posant les questions de la proximité, de l'éloignement, du désir incontrôlable et de l'amour viscéral séparant les êtres, Catherine Leroux parvient à créer avec ce deuxième livre un édifice fictionnel d'une grande solidité, qui émeut par sa profondeur et son empathie, tout en impressionnant par sa maîtrise intellectuelle et sa façon assurée de contourner certains écueils. Ou de n'en faire aucun cas, les enfonçant avec l'aveuglement volontaire d'une grande écrivaine.



#### À propos de Daniel Grenier

Daniel a déposé récemment sa thèse de doctorat en études littéraires à l'UQAM.

# Je te plumerai

| Articles | Chroniques |

mercredi 18 septembre 2013

## Étonnante Catherine Leroux

24 septembre. Marquez cette date d'une pierre blanche dans votre calendrier car, croyez-moi, vous ne voulez pas manquer la sortie du nouveau roman de Catherine Leroux.

Saisissant, *Le mur mitoyen* est le deuxième roman de l'auteure, qui vient ainsi confirmer son talent inouï pour l'écriture. Avec *La marche en forêt*, Catherine Leroux avait surpris les lecteurs et dérangé les conventions littéraires. Cette fois-ci, elle s'inspire de vrais faits divers pour bâtir des personnages profondément différents et ainsi créer une fiction bouleversante. Maniant avec aisance l'art du récit fragmenté, Leroux nous livre une histoire troublante, blottie dans une ambiance feutrée comme elle seule sait si bien le faire.

*Le mur mitoyen* raconte l'histoire de quatre noyaux familiaux distincts : Madeleine et son fils Édouard, les deux jeunes sœurs Monette et Angie, Simon et Carmen, frère et sœur en quête de leur père et Ariel et Marie, amoureux fusionnels. Les personnages, plus étonnants les uns que les autres, nous attendrissent dès les premières pages, nous invitant à les suivre dans leur quête effrénée vers la vérité. Car si aucun lien direct ne semble exister entre eux, il y a bien cette volonté de connaître le passé à tout prix qui anime tous ces gens, trop souvent bafoués par la réalité pour réussir à oublier ce dont ils ont manqué. Et leurs récits, bien qu'ils se passent en des temps et des endroits complètement différents, font en fait partie d'une seule et même grande histoire époustouflante.

Avec ce deuxième bouquin, Leroux prouve qu'elle est définitivement passée maître dans l'art d'étonner. Elle joue avec le possible comme on joue avec un élastique : elle l'étire encore et encore, jusqu'à la limite de l'imaginable, mais sans jamais le casser. Elle sait si bien tisser ce fil ténu qui lie réalité et fiction qu'elle réussit habilement à nous convaincre que tous nos destins sont liés, que nous soyons frères ou étrangers.

Vraiment, chapeau à Catherine Leroux qui a su mettre la barre très haute pour les prochains romans québécois à paraître cette saison. Pour moi, *Le mur mitoyen* est plus qu'un coup de cœur, c'est le roman à battre cet automne, voire cette année.

# Jules se livre

vendredi 4 octobre 2013



Jules

Livres et autres petits plaisirs...

Afficher mon profil complet

Pour me contacter:

julselivre@hotmail.com

LA PAL

Janvier 2013

Février 2013

Les résolutions...

2013

Les bilans de 2013...

Janvier

Les bilans 2012...

Janvier

Février

Mars

Avril

Mai

Juin

Juillet

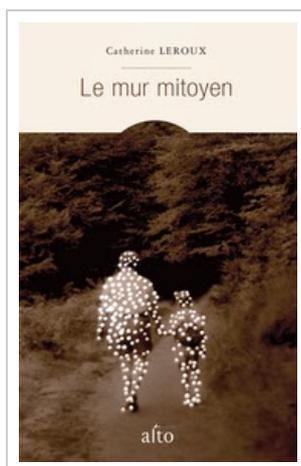
Août

Septembre

Octobre

Novembre

## Le mur mitoyen, Catherine Leroux.



*Madeline parle toute seule, même quand elle a de la compagnie. Lorsque son fils revient avec une demande qui bouleverse sa vie, elle comprend à qui elle s'adresse quand elle ne parle à personne.*

*En se serrant la main pour la première fois, Ariel et Marie s'évanouissent. Des années plus tard, ils sont mariés, Ariel est à la tête d'un pays en déroute et ils sont sur le point de défaillir de nouveau.*

*Entre deux tremblements de terre, Simon et Carmen tentent de poser à leur mère la question la plus ancienne de leur existence. La réponse qu'elle leur livre malgré elle crée entre eux une fracture digne de la faille de San Andreas.*

*Et quelque part dans le sud des États-Unis, deux petites filles déposent un sou sur le rail d'une voie ferrée.*

*Entre ces personnages, Catherine Leroux dessine une cloison fine comme un brin d'impossible qui tantôt sépare, tantôt unit, estompant la frontière entre les secrets, la vérité et l'inouï. Une histoire où l'on frappe trois coups sur un mur pour entendre en retour un mystérieux toc toc toc.*

Quelle imagination! Quelle imagination! Catherine Leroux n'a pas seulement le don de vous créer des portraits familiaux originaux, elle a aussi la capacité de vous faire voyager du Nord au Sud aller-retour en un clin d'oeil! Ce n'est peut-être pas le bon mot pour décrire mon état d'âme en refermant le livre, mais je n'en trouve pas de meilleur alors disons-le, je suis *flabbergastée* par son talent! Déjà convaincue par son premier roman *La marche en forêt*, j'étais vraiment impatiente de la retrouver. Elle est d'une sensibilité évidente qui se transpose dans chacun de ses personnages jamais trop méchants, juste humains. L'amour fraternel, sous une forme ou une autre, dépasse souvent les liens du sang et elle nous en a encore fait la preuve dans ce surprenant dernier roman.

Je ne vous parlerai pas du chapelet de personnages qui compose ces histoires particulières, mais je vous dirai qu'un fil conducteur les unis un à l'autre à divers moments de leur existence, l'effet est parfois assez percutant! Conseil à moi-même (dont je vous fais bénéficiaire), au prochain livre de l'auteure, je note tout dès le début! Moi qui a la mémoire d'une passoire, j'ai perdu le "fil"... J'ai envie de le relire juste pour recoudre les bouts perdus. Sinon, il faut se laisser prendre par la magie qu'offre cette plume, soit celle de vraiment nous étonner par de grands événements bouleversants à souhait. Un autre auteure québécoise dont on peut être fière.

Alto

ISBN: 978-2-89694-122-3

at 6:23 PM

Labels: [Lectures 2013](#), [Livres](#), [Québec](#), [service presse](#)